

# *Feiz ha Breiz*

**Kelaouenn viziek gant skeudennou**

---

**GWENGOLO 1932**



*Selaouit 'ta !*

**Bleun-Brug Brest**

**d'ar 4, 5, 6 a viz Gwengolo**

---

---

# Feiz ha Breiz

Kelaouenn viziek gant skeudennou  
Renet gant Y.-V. PERROT

Kommanchoù diouz ar bloaz - Breiz. 1' lur	Embannoù diouz ar bloaz : 1/4 bajenn 150 lur
Frans ha broioù stag outi..... 15 lur	1/2 bajenn 275 lur
Evid ar re a zo e diavéz bro..... 20 lur	1 bajenn 500 lur

Pa gemerer da nebeuta pemp Feiz ha Breiz diouz ar bloaz, pep niverenn a deu da 10 lur hepken

Evid ar c'houmananchou koulz hag evit an embannoù skriva da :

M. Fr. GEORGELIN, administrateur, 4, rue du Château - BREST  
C./C. Rennes 44-40

**Kemennadurez d'hor c'houmananterien.** - War golo an daouzekvet Feiz ha Breiz a en em gavo gant hor c'houmananterien, o fedimp, hiviziken, da baea, o unan, raktal d'an A. Georgelin, 4, Rue du Château, Brest, C. C. 44.40 Rennes, ha neuze n'o devozo nemed dek gwenneg vizou evit degas d'omp o arc'hant, e lec'h eur skoed, ma rankomp karga ar post da vont da c'houleonn o arc'hant outo betek an ti.  
Pempzek dez goude ar gemennadurez-ze, ma ne vez deuet netra d'omp, e kasimp, dre ar post, ar paper da baea.

## TAOLENN AR MIZ

Discours de S. E. Mgr Duparc, à Vannes..	353
Yez hon Tadou koz, gant J. L'Helgouac'h.....	365
Penaos sevel bugale, gant Y. U.....	366
Perig hag Azillis, gant TINTIN ANNA.....	369
Gouelioù abati ar Releg.....	373
Gouelioù ar Bleun-Brug.....	375
Filhor an Ankou, gant G. P.....	377
Keleier ar miz.....	381
Roazon ha Gwened, gant Y.-V. PERROT.....	382
Ar Rozenn ruz, gant Evnig Penn-ar-C'hoad....	385
Feiz ha Breiz ar Vugale.....	387
Divinadennou.....	396

## DA BIOUS KAS AR SKRIDOU ?

Ar re a venn skriva pe embann eun dra bennak e Feiz ha Breiz a zo pedet da gas o skridou d'an Aotrou PERROT, Rener « Feiz ha Breiz »  
Scrignac (Finistère)

Hadou potach ha brouskon, hadou bleuniou

Hadou dibabet eus ar gwella tiez

**TI A. HUON**

Savet e 1840

**L. AUDREN, DEUT WAR E LERC'H**  
17, Straed Siam - BREST

Téleg. AUDREN-GRAINES-BREST

Téléph. 5-35

**BINVIU - PESKETA**  
**KERDIN - SIFELL A BEP SEURD**

Brezoneg en ti **TI A FIZIANS** R. C. Brest 49

## “ L'ULMINUCINE MOREUL ”

est le dépuratif tonique idéal contre les humeurs, les vices du sang, glandes au cou, faiblesse, la toque des enfants.  
Donne aux enfants ce teint clair et rose, indice de la santé.  
Parfait pour les jeunes filles dans la période de transformation.

Indispensable aux personnes âgées qui se plaignent de fatigues, douleurs, retour d'âge.

35 ans de ventes toujours croissant sont la meilleure garantie de l'efficacité de ce produit qui a la faveur du public.  
Mères de famille, ne vous inquiétez pas, tant que vous donnerez de l'Ulminucine à vos enfants, vous les mettrez à l'abri d'un grand nombre de maladies, c'est le meilleur préventif de la tuberculose.

Prix: Grand flacon: 29 francs;

Demi-flacon: 15 francs;

Petit flacon: 10 francs.

Si vous toussez, prenez du Sirop Celtique, un de ceux qui sont le plus estimés. Prix: 12 francs.

## POURQUOI ?

Ne jouissez-vous pas des joies artistiques mises à votre portée par la Science ?

Vous pouvez entendre chaque jour, chez vous, grâce à la T. S. F., des concerts, des conférences, des cours, des informations.

Demandez à la maison **RADIO-ART**, 14, Place de la Tour d'Auvergne, à Brest, et 32, rue Kéréon, à Quimper, une démonstration de ses appareils si simples, si faciles à manier.

Appareils *Radio-Art*, *Philips*, *Ducretet*, etc...  
Phonos et disques des grandes marques *Columbia*, *Odéon*, *Polydor*, *Parlophone* etc...

## YEC'HED ar VUGALE

### Ar « SIROP FERET » a-enep an Doken

Graet gant louzaouennou hag a gaver er mor, ar sirop-man a ro nez hag a yac'ha ar gwad. Ouspenn m'en deus euz vlaz eus ar re wella, louzou all ebet ne ro kement a nerz d'ar vugale hag hen.

« Ramplasi a c'hell ervat an emulsionou, an eol-moru, ar sirop Portal, ar sirop Raffort iodé, hag all... » Ar vertuz en deus da yac'haat ar gwad, ouspenn ar vertuz de zigas an nerz d'an izili, a zo penn-abeg ma n'her roer morse en aner d'ar vugale taget gant an doken, an trouklennou leaz, ar verbi, an doureier fall, droug-ar-roue, hag ar zempladurez a deu warlerc'h ar ruzel hag an dreo, etc.

En vente dans toutes les pharmacies.  
Dépôt principal : **GRANDE PHARMACIE DU PROGRÈS**,  
2, rue de Paris (au-dessus de l'Octroi), Brest.

## Feiz ha Breiz

Discours prononcé par Son Exc. Mgr Duparc  
à Vannes pour le 4<sup>e</sup> Centenaire  
de l'Union de la Bretagne à la France

« Nos autem populus ejus et oves  
pascuae ejus.

Nous sommés son peuple et le trou-  
peau nourri dans ses pâturages. »

MONSEIGNEUR (1),

MES FRÈRES,

Dans ce texte des psaumes, je traduis notre sentiment filial à l'égard de Dieu, à l'égard à l'égard de la Bretagne et à l'égard de la France.

Je n'en n'ai pas trouvé qui fût plus opportun et plus juste, à l'heure où nous venons chanter un *Te Deum* pour remercier Notre Seigneur Jésus-Christ des grâces qu'Il nous a données, au temps de notre indépendance bretonne comme pendant les quatre cents ans qui se sont écoulés depuis l'union de la Bretagne et de la France.

C'est assez vous dire que le Breton qui a l'honneur de vous parler ce matin est en même temps un Français loyal. L'admiration aimante qu'il a vouée à sa petite patrie ne saurait amoindrir son affection pour la grande. Il les place au même rang dans son cœur, et les jugements mêmes qu'il devra formuler avec l'histoire sur les relations entre les deux pays,

(1) Mgr Trehou, évêque de Vannes.

depuis l'acte d'union qui a joint leurs destinées pour les bons et les mauvais jours, témoignent de ce double amour.

Les organisateurs de nos fêtes savent que les affections réfléchies ne sont pas aveugles et que les dévouements qui comptent sont ceux où la conscience garde ses droits.

Ainsi l'ont toujours compris les Evêques de Bretagne, et ce n'est pas mon vaillant Frère, l'Evêque de Vannes, qui interrompra la tradition. Je vous apporte sa pensée avec la mienne.

Mes Frères, nous avons beaucoup reçu de la Providence divine.

Dieu nous a établis dans la reine des presqu'îles de France, merveilleuse à voir en été, d'une beauté grave en hiver, presque partout fécond sous la main du travailleur, bien arrosée, bien plantée, baignée par un océan séduisant mais dangereux, et d'ailleurs vivant et nourricier, qui encadre une terre encore plus riche en hommes qu'en produits du sol, et dont on pourrait dire : *Alma parens virum*.

Il nous a fait naître d'une race de paysans, qui a fourni, le long des siècles, d'admirables ouvriers, des penseurs, des littérateurs, des artistes, d'héroïques soldats et marins, mais qui est demeurée dans son ensemble attachée à la terre et a créé ce fonds solide de société où pouvait régner d'une façon à peu près continue l'union cordiale entre les classes sociales, parce que l'esprit chrétien y rendait le travail noble et rapprochait les conditions dans l'intimité du partage des joies et des peines.

Il nous a appris une langue, plus ancienne que les temps de son fils Jésus, mais qui ne fut, depuis que nous connaissons Jésus, au témoignage du P. Maunoir, souillé par aucune hérésie, et qui attend de nous au vingtième siècle une fidélité égale à celle

de nos aînés parce que c'est cette langue qui, en se pénétrant de nos convictions religieuses et de nos affections de famille, a uni fraternellement nos âmes, a gardé vivante notre personnalité a entretenu notre patriotisme breton, a protégé notre liberté, a enrichi notre patrimoine intellectuel de trésors où s'est alimentée jadis la littérature du monde entier, et où les écrivains et les orateurs de nos quatre cantons puisent encore aujourd'hui des inspirations dignes du passé avec des œuvres qui devraient suffire à lui donner droit d'entrer dans tous les programmes d'enseignement classique.

Il nous a donné sa religion, celle de la vraie Eglise. Je n'ose pas dire qu'Il nous a choisis comme son peuple. Il n'y a plus de peuple de Dieu, choisi par révélation, comme le fut Israël avant son déicide. Mais tout peuple a le devoir de devenir le fils de Dieu en s'attachant à sa foi et à sa loi, et reçoit dans ce but des grâces providentielles qu'il dépend de lui d'accepter ou de rejeter. Y avons-nous toujours été fidèles ? Dans tous les siècles sans doute nous avons à faire des *mea culpa*, et nous n'y avons pas manqué. Mais dans l'ensemble, grâce à Dieu, nous n'avons pas commis l'apostasie en masse qui déshonore l'histoire d'autres nations moins heureuses. Les Evêques et les prêtres d'aujourd'hui peuvent donner la main, avec humilité, mais sans rougir, aux vieux Saints fondateurs de nos diocèses, Saint Pol de Léon, Saint Corentin, Saint Tugdual, Saint Briec, Saint Malo, Saint Samson, Saint Patern, Saint Melaine et Saint Clair, avec les moines et les apôtres innombrables, bardes errants comme saint Hervé, ou chefs d'Etat comme Saint Judaël, ou recteurs bretons comme Saint Yves, qui de siècle en siècle, ont transmis en le ravivant le flambeau de l'Evangile à nos générations successives, à travers plus d'épreuves que de

joies, avec une fidélité entière au Christ et au Pape, en bâtissant, à Jésus sur sa croix, des calvaires et des églises qui ne sont pas trop indignes de Lui, et en construisant dans nos âmes et avec nos âmes des édifices spirituels infiniment plus précieux que nos églises de granit. Mais bien au-dessus d'eux encore, je rends hommage en leur nom à Marie et à Sainte Anne, qui les ont dès l'origine suscités pour nous évangéliser et nous conduire, qui leur ont donné incessamment des successeurs animés de leur esprit, qui leur ont envoyé dans une heure de crise, un auxiliaire magnifique en Saint Vincent Ferrier, aussi capable de se faire comprendre aux Bretons qu'aux Espagnols ses frères, — et je dis que, par la vertu de leur apostolat, sans être un peuple de saints, nous avons été dans une large mesure un peuple de Dieu : *Populus ejus et oves pascuae ejus*. Comment ne remercierons-nous pas le Christ-Jésus de cette grâce supérieure à toutes les autres ?

*Te Deum laudamus.*

Dieu y a ajouté la grâce d'une indépendance nationale prolongée pendant près de dix siècles.

C'est le temps épique de notre Bretagne. Je ne dis pas que nous y avons été toujours heureux. C'est souvent une douloureuse histoire que celle du petit peuple que nous sommes, qui ne souhaite que la paix et qui est toujours en armes, toujours convoité par ses voisins du continent, ou d'outremer, toujours debout pour assurer ses frontières, et trop souvent déchiré au dedans par les rivalités de ses chefs, mais toujours gardé dans son unité par la résolution inébranlable de sauver son indépendance.

Ce sont nos vieux Saints qui nous soutiennent, pour nous conserver le plus longtemps possible, grâce à l'autonomie, notre caractère propre, et fortifier ainsi en nous l'esprit chrétien en vue des devoirs et

des dangers de l'avenir inévitable. Ils voyaient du haut du ciel s'approcher trop vite l'heure où le cher pays serait absorbé par ses puissants voisins. Ils nous tenaient en éveil : « Garde-toi de l'Angleterre. Garde-toi de la France. Appuie-toi sur l'une pour te défendre contre l'autre. Et fais-toi une âme ferme comme le roc, pour demeurer toi-même, avec ta foi, ta langue, tes traditions, quand il faudra entrer loyalement au foyer de tes préférences. Si tu y entres trop tôt, tu ne seras pas de force à te préserver des influences démoralisantes qui ont déjà pénétré les provinces entrées trop vite dans le domaine de la couronne ». Voilà la philosophie de notre histoire. Et qui donc n'admirerait ce petit peuple que rien n'a découragé dans son effort patriotique pendant dix siècles.

Aucun breton d'aujourd'hui ne reniera ces émouvants souvenirs. Nous associons dans nos cœurs tous nos lointains héros, depuis Waroch, Morvan et Wiomar, jusqu'au Père de la Patrie, Nominoé, depuis Salomon et Alain Le Grand jusqu'à Alain Fergent le bon Croisé, jusqu'à Eudon de Porhoët aussi habile qu'héroïque dans sa lutte contre Henri II Plantagenet. Nous admirons Blois comme Montfort, Jeanne la Boiteuse comme Jeanne La Flamme, les 200 de Nantes comme les trente de Josselin, et nous jugeons que Duguesclin et Clisson étaient bien à leur place quand ils bataillaient l'un contre l'autre à Auray, mais qu'ils ne l'étaient plus quand l'un ou l'autre marchait pour la France contre le duc Jean IV. Nous saluons Jean V comme le plus sage de nos ducs, et nous applaudissons son frère Richemond qui fit si noble figure auprès de Jeanne d'Arc et qui eut plus belle attitude encore devant Charles VII auquel il refusait l'hommage lige qu'il ne lui devait pas. Nous ne nions pas leurs fautes à certaines heu-

res. Leurs malheurs les ont expiées. Et mettez en face d'elles tant de vertus et de prouesses dans une élite sans cesse renouvelée, la sagesse et la charité d'une duchesse Ermengarde, les oraisons d'une Françoise d'Amboise, les vertus de famille d'une Anne de Bretagne. Leurs mérites ont compté devant Dieu, par le divin amour qui les inspirait, autant tout au moins que les erreurs et les chutes des pécheurs. Et faites entendre au milieu de tant de prières la protestation d'Arthur tombant sous le poignard de Jean Sans Terre et la plainte de Gille de Bretagne victime de ses imprudences autant que de la haine de Montauban. Groupez-les tous sans crainte Unissez toutes ces voix, tous ces gestes, et traduisez le cri de tout le peuple dans l'éclat de l'épée bretonne s'abaissant devant la Bretagne indépendante. comme pour lui dire : nous sommes ton peuple : *nos autem populus ejus*.

Tous ces souverains nous les aimons, non pas seulement pour les exploits par lesquels ils ont défendu le pays, mais surtout pour la paix qu'ils ont voulu donner à leur peuple dans l'honneur et la justice, pour la culture intellectuelle qu'ils ont favorisée, pour la prospérité matérielle qu'ils ont en général développée, pour la réforme du clergé par le Pape à laquelle ils ont collaboré, pour les monastères qu'ils ont fondés, pour les cathédrales et les sanctuaires pieux qu'ils ont élevés, pour les œuvres d'art qui ont illustré leurs règnes.

Nous rendons grâce à Dieu du bien qu'ils ont pu faire, de la gloire qu'ils ont pu acquérir et qui a rejailli sur notre race et notre pays.

*Te Deum laudamus.*

Nous n'avons pas cessé d'être les fils de la Bretagne, quand la Bretagne est devenue française.

Ce n'est pas sans tristesse que nos aïeux ont vu se

conclure le pacte qui nous rattachait à une patrie plus grande et plus forte que la nôtre. Quel Breton, même après quatre siècles écoulés, ne partagerait pas leurs regrets ? Le pays avait encore en lui tant de sève ! Il était riche, calme, laborieux, et le plus souvent bien gouverné. Il se sentait de taille à se défendre contre les convoitises de droite et de gauche. Qu'allait-il devenir sous la domination d'une France déjà moins pieuse que lui ? Comment ne pas s'incliner, mes Frères, devant ce patriotisme tenace, preuve de la dignité d'une race faite pour l'indépendance et de la puissance d'une tradition dix fois séculaire ?

Mais la raison et l'expérience disaient : tôt ou tard la France ou l'Angleterre aura le dernier mot. Et si vous voulez comprendre le tragique de la situation demandez-vous quel n'est pas le malheur des provinces ou des petites nations établies sur les frontières maritimes ou terrestres de deux pays rivaux. Regardez du côté de l'Est. Ne voyez-vous pas des provinces, qui sont de cœur avec la France, et que les peuples d'au-delà du Rhin ne désespèrent pas d'attirer ou de ramener dans leur sphère d'attraction ? Il n'y a qu'un moyen de salut pour elles, c'est de se lier indissolublement au voisin le plus sympathique, le plus honorable, le plus sage, le plus fort, et surtout le plus solidement catholique. Ce voisin, pour la Bretagne, c'était la France. L'Anglais, eût été l'ennemi traditionnel installé dans le pays pour l'exploiter. Et quoiqu'on n'en parlât guère en ce moment, l'Anglais, eût été le protestantisme. Deux ans après l'union, en 1534, Henri VII entraînait son peuple dans le schisme et dans l'hérésie. Sans doute l'union avec la France était sous bien des rapports pénible à consentir, puisque, sans nous décapiter, elle abaissait notre couronne. Mais le bienfait pro-

videntiel de cette union, c'est le protestantisme anglais évité. C'est, un siècle plus tard, la main de Cromwell écartée. C'est le sort religieux du pays de Galles épargné au pays d'Arvor. Et, comme la France ne se serait jamais résignée à garder dans son flanc une Bretagne anglaise, c'est la guerre perpétuelle rejetée loin de notre horizon.

*Te Deum laudamus.*

On ne me fera jamais croire que la Duchesse Anne, si jeune qu'elle fût, n'avait pas entrevu au moins la dernière de ces éventualités, quand elle se décida à donner sa main, puis son cœur, à deux rois de France, sans s'agenouiller devant eux, mais en leur jurant une foi conjugale fidèlement observée. Les Bretons de 1532, prenant à leur tour leur cœur à deux mains, et agissant par raison plus que par amour, consentirent de leur côté à l'union du duché avec la France, en exigeant d'ailleurs les garanties qui mettaient à l'abri de l'arbitraire leurs libertés nationales.

Ce jour-là, nous disions à la France : Fidèles à Dieu et fidèles à la Bretagne, nous voulons bien ne plus fermer avec toi qu'un seul peuple : *populus ejus et oves pascuae ejus*.

Et nous nous tournions vers l'avenir.

Comprenez bien. Nous n'avons pas enterré le passé. Aucun linceul, même de pourpre, n'aurait suffi à l'ensevelir. Il vit encore en nous. Pour des siècles nouveaux, nous l'avons transposé, adapté, ajusté aux circonstances, de manière à garder la personnalité de la race obstinément vivante en nous.

Le mariage avec la France ne fut pas toujours heureux pour la Bretagne. Il y a des unions, même bien assorties, qui sont parfois gravement troublées. L'épouse qui croyait ses droits nettement établis, et qui voulait vivre en règle avec son contrat sur la

foi des traités, peut avoir à se plaindre qu'on les ait violés. C'est toute l'histoire des sursauts d'indépendance de la Bretagne durant les quatre siècles écoulés.

Qu'est-ce qui entraîna périodiquement la Province à une opposition qui ne fut pas sans grandeur ? Deux sentiments devant lesquels doit s'incliner tout historien digne de ce nom : la Religion et le Patriotisme.

La Religion d'abord. Nos aïeux prirent parti pour la Ligue contre le Protestantisme. Ils sauvèrent la foi catholique en Bretagne. Mais la vie catholique souffrit grandement des désordres prolongés qui résultèrent de cet état de guerre, et il fallut tout l'apostolat de Dom Michel Le Nobletz et du Père Maunoir uni aux apparitions de Sainte-Anne d'Auray, pour rendre sa vigueur à la foi bretonne et la sainteté aux mœurs populaires.

Deux siècles plus tard, la Révolution, par son caractère antireligieux, provoqua la Chouannerie. La Chouannerie fut grande par ses aspirations vers la liberté religieuse. Il faut condamner les meurtres qu'elle commit, mais admirer son héroïsme dans les combats. Elle dura trop longtemps. L'ordre rétabli, elle aurait dû cesser. Mais peut-on oublier en douze ou quinze ans un état politique qui datait de quatorze siècles et dont le terrorisme jacobin avait ravivé le prestige et accentué le regret ?

Chaque fois qu'au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle la liberté religieuse a été atteinte ou menacée, dans le mouvement d'action catholique qui s'est organisé pour la défendre, les Bretons ont été les derniers à désarmer, et ils ne l'ont fait qu'une fois la liberté assurée.

Les autres réactions de l'âme Bretonne s'expliquent par le Patriotisme. Le patriotisme est double chez les Bretons. L'amour de la petite Patrie mar-

che de pair avec l'amour pour la France. Les deux patries vivent enlacées dans nos cœurs.

C'est la grande Patrie qui a entraîné les Bretons aux batailles interminables sur terre et sur mer, sous la Monarchie, sous l'Empire, sous la République. C'est elle qui leur a demandé de s'attacher au sol dans un labeur constant pour nourrir et enrichir le pays tout entier. C'est elle qui leur a fait découvrir, conquérir et défendre des colonies nouvelles, depuis le Canada jusqu'aux Indes et au-delà. C'est elle qui a bénéficié de la gloire des Brizeux, des Hello, des La Villemarqué, et de leur maître à tous, Chateaubriand.

Mais la petite Patrie, en travaillant pour la grande, a réclamé ses propres libertés, aussi longtemps qu'elle a pu le faire. Elle s'est soulevée quand on l'opprimait au lieu de la gouverner. En face de l'impôt illégal de 1675, les paysans sont allés, hélas ! jusqu'aux limites de la Révolution sociale. Quarante-cinq ans après, à l'heure de la conspiration regrettable de Pontcallec, la Bretagne a été unanime à pleurer l'exécution des conspirateurs et à trouver la répression trop sévère.

Les hommes d'état, au lieu de se scandaliser d'un pareil état d'âme, doivent y apprendre que le plus sûr moyen de faire observer la loi, c'est de respecter soi-même les droits du citoyen.

Ce ne sont pas ces orages passagers qui empêcheront l'union de cœur entre la France et la Bretagne. Nous n'en voulons pour preuve que l'énorme sacrifice consenti sans hésitation pour la France entre 1914 et 1918, sans parler des guerres précédentes qui trouvèrent toujours la Bretagne prête et courageuse.

Voilà la grande preuve d'amour. *Qui animam suam dat pro amicis suis.* C'est l'offrande de la vie. Nous l'avons faite une fois de plus, il y a peu de jours,

devant le monument de Sainte-Anne, qui est un monument pour la France autant qu'un hommage à nos morts.

C'est là, devant Sainte Anne, qu'il faudrait grouper pour l'action de grâces, avec nos saints faisant cortège à la Mère de Marie, les soldats, les marins, les gentilhommes, les bourgeois, les cultivateurs, les commerçants, les industriels et les ouvriers, les hommes de lettres, les hommes d'état, les hommes d'église, les héritiers tous ensemble des Bretons du XVI<sup>e</sup> siècle qui firent don d'eux-mêmes et de leurs familles à la France, et qui remerciaient Dieu, parce qu'Il nous a permis d'honorer pendant quatre siècles par un dévouement total, par un travail sans répit, par une bravoure aimante, le pays que nous avons adopté comme notre Patrie.

Et nous dirions au cher et grand pays : Nous renouvelons avec toi l'union conclue par nos aïeux. Nous savons bien ce que nous te devons, les progrès que nous avons réalisés, grâce à toi, dans l'ordre intellectuel et économique. Nous rendons hommage à ton prestige dans le monde, à ton génie littéraire, à ta gloire militaire, et plus encore à ton élan religieux ; car nous sommes fiers de le constater, malgré tes mauvaises lois, tu as l'âme plus catholique qu'une foule de peuples en apparence plus chrétiens que toi. Au témoignage de l'Allemagne elle-même, c'est à toi que revient aujourd'hui « la place dirigeante dans le catholicisme universel » (1). C'est toi qui donne partout l'exemple et l'impulsion aux œuvres, et tous les peuples catholiques des deux mondes viennent te demander les leçons de zèle que réclame le temps présent. L'Évangile qui n'a jamais complètement disparu de ton âme a reconquis en trente ans, sur

(1) Ernest-Robert Curtius, *Essai sur la France.*

les sommets de la société française, à travers des épreuves qui ne sont pas finies, l'élite des esprits et des cœurs. Il reste à reconquérir le peuple. Ce sera long. Mais voilà que ta jeunesse ouvrière s'y dévoue, et tu as des prêtres capables de transmettre le feu sacré aux âmes les plus endormies. Tous ensemble feront rentrer Dieu dans l'opinion nationale et dans les lois.

Mais, mon pays, n'oublie pas que tes fils de Bretagne ont eu leur grande part dans ce magnifique effort et qu'ils ne t'ont rien refusé de ce que l'amour filial peut donner à la Mère-Patrie. Nous t'avons offert le sang de nos veines, sur l'échafaud par nos martyrs, dans les combats par nos héros. Nous t'avons donné le travail de nos bras, les recherches de notre esprit, les prières de nos cœurs, l'apostolat de nos missionnaires et de nos religieuses, le dévouement de nos prêtres, le labeur obscur et désintéressé de nos écoles catholiques, et nous t'avons aidé à grandir ainsi devant Dieu et devant les hommes.

Alors, mon pays de France, si tu veux une Bretagne digne de toi, pourquoi ne nous aides-tu pas à lui garder sa foi, sa langue, son esprit? Pourquoi lui refuses-tu les moyens de grandir encore elle-même par l'âme? Car tu les lui refuses en enlevant aux religieux et aux religieuses qui ont formé cette âme le droit de former aussi celle des générations nouvelles. Le livre de notre passé, c'est l'Évangile. Il nous apprendra à te servir et à t'aimer mieux encore dans l'avenir. Tu veux dans la société plus de justice et de fraternité. Tu veux la paix au dedans et au dehors. Où as-tu trouvé ce programme si ce n'est dans l'Évangile?

Prenons en main le livre qui est la lumière du monde. Et comme je suis ton peuple, soyons tous en même temps le peuple de Dieu : *Populus ejus et oves pascuae ejus.*

## Yez hon Tadou koz

Goude komz hon Eskop, piou c'hoaz a lavaro  
Eo evit hor yez koz sonet eur ar maro  
Hag e kousko emberr er bez?  
Nann, nann, war hor muzell hor yez n'eo ket rivet,  
Gant kaera plûnv a zo bemdez e vez skrivet,  
He hent a ra dre Vreiz a-bez.

Ar skoliou, d'he reseo, a zigor o doriou,  
Ar barzed, war he fenn, a zastum enoriou,  
Holl vugale Vreiz hel lenno;  
Dre o c'halon e red eun hunvre a zudi:  
« E vo e brezoneg graet lod eus o studi »  
Hag ez eus foug ha lorc'h enno.

Petra vir na vefe ar c'hlasou digoret  
Da Vrizeux, da Daldir, d'ar goulmig « Cadoret »  
Da Vlei-Mor, d'ar varzez Abgrall?  
Eno, eno emae ene Breiz o veva,  
Kemont a gav eno ar galon da eva  
Eget e skridou kaer Bro-C'hall.

Sur oun, yez hon Tadou biken mui ne davo,  
En e gavell abred ar bugel he c'havo  
Ha c'houek e vezo skouarn;  
Ha klevet e vezo, hi betek-hen hep brud,  
O nijal, fresk ha skanv, eus genou aour an dud  
Laket gant Doue d'hon gouarn.

Mez eta, mil gwech mez ha mez dirag an holl  
Da neb a lez, er Vro, e yez da vont da goll  
Hag a nac'h krenn an tadou koz;  
Ne ket gant enoriou, na gant glac'har na keuz,  
Met kentoc'h gant dispriz, gant dismegans hag euz  
E vo douget e serch (1) d'ar foz.

St-Brieg, 14-8-32.

J. L'HELGOUAC'H, O. M. I.

(1) Serch, jêrch = arched, e galleg *cercueil*.

## Penaos sevel bugale

Ne glever ken hirio nemet tud o klemm, o lavaret n'heller mui lakat ar vugale da zenti. Ober a reont o fenn fall, mont a reont da redet du-man du-hont, ha pa zistroont d'ar gear da zul, e vez alies sonet hanter-noz. Ma vez graet d'ezo eur rebech bennak, ez eont e kounnar hag e lavaront pep seurt traou diskiant ha divalo.

Trist eo gwelet hevelep tud yaouank, hag o c'herent n'o deus da c'hedal eus o ferz nemet poan-spered ha rann-galon. An dud yaouank-ze a zo troet fall, hag a zo e riskl da jom war an hent fall betek fin o buhez.

N'e ket da ugent, da bemzek vloaz eo klask eüna bugale, na zoken da zaouzek vloaz. Abretoc'h e tleer en em lakat ganto. En o bloaveziou kenta eo ret evesaat outo ma kemerint plegou mat.

Bez ez eus tadou ha mammou hag a dlefe mont d'ar skol evit deski sevel bugale.

Setu aman eur bugel hag en deus stoket e benn ouz an daol hag a en em laka da lenva, da youc'hal.

Petra raio ar mammou? — Lod a en em lakaio da grena hag a lavaro: « Ah! peger spontet oun bet ganez! Me a gave d'in oaz hanter-laze! » Re all a redo etrezeg ar bugel en eur grial. « Ah! Ar paourkez paotrig! Nag a boan en deus! » Re all a grogo buan er bugel, her stardo ouz o c'halon, a boko d'ezan gant teneridez: « Ah! mignonig, va c'harantez, chom etre divrec'h da vammig », hag e prometint d'ezan pep seurt traou. Re all a raio evelhen: « Ah! taol an diaoul, bremaik e paki da stal! » Hag e lakint ar bugel da skei gant eur vaz war an daol pe e skoint o-unan warni.

Hiniennou a gomzo evelhen d'ar bugel: « Allo! Te a zo bras breman, n'eo netra ar pez a zo c'hoarvezet ganez; ehan da lenva. Eur paotrig bras eveldot ne dle ket lenva. Gwelet a rez, echu ar boan. »

Ar re-man hepken, ar re ziwez, o deus komzet mat, evel ma tleer ober da vugale. Arabat eo diskouez truez ouz eur bugel en deus roet eun taolig penn d'an daol, rak kenderc'hel a rafe neuze muioc'h c'hoaz da lenva. Ret eo dis-

trej e spered diouz ar boan, ober d'ezan sonjal e traou all, lavaret d'ezan e tle ober evel an dud vras, beza krenv ouz ar boan.

Pa vez roet eun urz bennak d'ar vugale, arabat eo ober prezegennou hir, rak ankounac'haat a rafent, met lavaret e komzou berr ar pez a zo da lavaret. Arabat goulenn re digant ar vugale, met hepken ar pez int gouest d'ober.

Roit d'ezo da entent perak e c'hourc'hemennit, e tifen-nit an dra-man pe an dra-hont. Ho pugale a zo o c'hoari hag a ra trouz bras. C'houi a lavar d'ezo, droug ennoc'h: « Roit peoc'h, bugale, pe ho pezo fest ar vaz. » — Ha perak? — Ho pugale a zell ouzoc'h, souezet. Ne gav ket d'ezo e rafent fall o c'hoari evel ma reont. — Lavarit eta d'eza: « Roit peoc'h, rak tad koz a zo en e wele klanv, ha ne gar ket an trouz. » Neuze e komprenint hag e roint peoc'h.

Arabat eo rei diou wech ar memes urz. Ma roit diou wech, ar vugale a zonjo ne dalveze netra ar c'henta urz. Ha ma ne dalveze netra an urz kenta, perak an eil a dalvesfe muioc'h? Ar vugale a en em voazo evelse da zenti pa blijo ganto, d'ober o fenn o-unan.

Arabat eo lavaret traou diskiant evel ar re-man: « Ma ne zentez ket, e teuo an archerien pe ar bleiz d'az ker-c'hat. » En troiou kenta marteze ar bugel en devezo aon, met dont a raio buan da gompren ne vezo ket kaset na d'an archerien na d'ar bleiz.

Gourc'hemennit, met en han' Douc, na dit ket d'o fedi d'ober eun dra bennak: « Da vamm a vezo eürus ma tebez ar boued-ze. Te a veze eur paotrig mat, ma teskez da gentel. » — Ha mar deo gwelloc'h gantan beza eur paotrig fall? Ouz ho klevet o komz evelse, e kredo e c'hell senti pe chom hep senti.

Mat eo lakat ar bugel da veza war evez araok rei d'ezan eun urz bennak. Ma lavarit evelhen, goustadik: « Digor ar prenestr, Annaik. » Annaik a zo o c'hoari, n'eman ket war evez, n'he deus ket klevet ar pez a zo bet lavaret d'ezi. Ret eo da genta he gervel, lavaret krenv: « Annaik », ha goude m'he deus troet he fenn da zellet ouzoc'h, lavarit neuze: « Digor ar prenestr. »

Na vezit ket atao oc'h ober rebechou. Talvoudus eo, bep an amzer, rei eun tamm meuleudi. « Va merc'h, gra

al labour-ze, hag her gra mat evel an dro ziweza; gouzout a rez en em gemeret gant da labour. » Ar verc'h a vezo lorc'h enni hag a grogo a galon vat el labour goulennet diganti.

An dra-man, avat, a zo fall. « Skub an ti, hag e roin d'it daou wenneg. Kerz da ziwall ar zaout, hag e pezo madigou. Ma karez luskat da c'hoar vihan, me a breno d'it, da fin ar miz, eun tavanher nevez. » Ma vez paet bep tro ma senti ouz e vamm, ar bugel a ankounac'haio eo eun dever senti. Deski a rit d'ezan en em werza.

Ret eo en devije ar bugel fizians ennoc'h. M'en deus fizians, m'en deus evidoc'h doujans ha gwir garantez, en devezo plijadur o senti ouzoc'h.

Ha lakit da ziskenn doun en e galon ar wirionez-man! senti ouz ar gerent a zo senti ouz lezenn Doue, rak Doue en deus renket an traou evelse, karget an tad hag ar vamm da deurel evez war o bugale ha gourc'hemennet d'ar re-man senti ouz ar re a zalc'h en o c'hichen plas an Aotrou Doue.

Pa gresk ar vugale en oad, e tleer kenderc'hel da veilha warno, o distrei diouz kement a zo fall, divalo, rei d'ezo da gompren peger mezus eo ar vesventi, ar pec'hed hudur, pegement a zroug a ra an techou-ze d'ar c'horf ha d'an ene.

Gwelit gant piou ez a ho pugale. N'o lezit da vont nemet gant tud fur hag onest. « Lavarit d'in piou a zarempredit, ha me a lavaro d'eoc'h petra rit. »

Gwelit petra a lennont. Na lezit etre o daouarn nemet skridou dereat.

Ha roit d'ezo skoueriou mat atao. Gant o daoulagad muioc'h c'hoaz eget gant o diskouarn e teskont an doare da reiza o buhez.

Setu aze traou hag a vije talvoudus d'ar plac'hed yaouank, Deski a dlefennt penaos sevel bugale. Met siouaz! N'eus ket unan war dek hag a vije kelennet war gement-se. Deski a reont dansal, muzikat. Mat eo gouzout muzikat. Met gwelloc'h eo c'hoaz gouzout hentcha ar vugale war hent ar furnez hag ar zantelez. Ar familhou eo a ra ar vro; ar vro a dalv ar pez a dalv ar familhou. Mam-mou a familh hag a zav o bugale evel m'eo dleet a virif a-berz ar vro peb enor ha peb anaoudegez vat. Y. U.

## Perig hag Azilis

Ti Oliv a zo war an hent da vont d'ar redadeg kezeg; ar plac'h yaouank a vije bet laouen o vont ive, met he zro oferenn-vintin a zo hag e rank chom er gêr; he mamm ne vadin ket war ar poent-ze; hag hi eo ar vestrez en he c'hêr.

Ha neuze, ne vez ket amzer da veza inouet! etre skaota al listri, aoza merenn, goro ar zaout ha mont gan'eo eur pennadig war ar peuri en eul lenn ar « C'hourrier » ha « Feiz ha Breiz » ez a an amzer endro ha ne ouezer hano ken a vez deuet ar mare da aoza koan.

Brao eo bet an amzer epad an deiz, met d'an abardaez e stagas ar glao da goueza, an avel da c'houeza, ha ne spaneas ket araok an noz. Daoust ma veze aketus d'he labour, Oliv a zelle bep an amzer ous an hent bras, lec'h ma tremene kals a dud war o zroad, war o marc'hou houarn, e gweluriou, er c'hirri-dre-dan; eur pennad oa bet, end-eün war-dreujou an ti o sellet ous an dud o tont d'ar gêr dious an noz: « Pegeit e chomi aze da vanti? eme he mamm, o tont eus a zu-man, bet oc'h ober eur varvailhadenn.

— « Dare eo koan, va mamm, emezi, hag edon o kemeret an êr-vat! »

— « An êr-vat? an êr-vat? eme ar vamm, rust outi; kas an hunvreou didalvoud eus da benn, a lavaran d'id, ha kea da derchi friou ar re vihan en ti! ne vezi ket gwelloc'h evit paka glao evel ma res! »

— « Disglavet oun, mamm, gand an apoueilh a zo azioc'h an nor », eme Oliv en eun huanadenn. Met he mam he chachas en ti en eul lavaret:

— « Ne garan ket e ve rendaelet ouzin! deus raktal pe e kousto d'id! morse n'em eus pleget d'am bugale ha ne rin biken! goude ma vijen hanter kant vloaz! »

Ar verc'h a rankas senti; doujus oa ous he zud ha boazet da gerzet eün, met he spered a rede hag he c'halon a lamme; ne ouie ket perak he devoa c'hoant gouela! ha

brema, ne grede ket zoken trei he fenn ous ar prenestr, gand aoun da veza gourdroutet. He mamm, evit doare, a oa divineret; lennet he devoa e kalon he merc'h; gouzout a rae edo Oliv o klask gwelet Morris ar Stang o tont eus ar redadeg, rak klevet he devoa oa aet war e varc'h-houarn asamblez gand e gamalad Job, ha ne felle ket d'ezi e vije c'hoarzet d'he merc'h diwarbenn eur paotr yaouank.

Oliv, en he gwele, n'oa ket goest da gousket; skuilha rae daerou, rak kalet oa bet he mamm outi, ha diaes e kave abalamour ma n'he devoa ket klevet hano eus a Vorris; outi he-unan e lavare : « Petra sonjfe Azilis ma welfe va fenn tenval? va alia he deus graet, pell a zo, da gas ar menoz-ze eus va spered, ha ne c'hellan ket dizonjal! O Gwerc'hez Vari, va sikourit! » Ar ger diwezama he devoa laosket evit dizamma he c'halon, hag ive abalamour m'oa spoutet o klevet trouz erméz; 'kaoui a rae dezi e oa unan bennag o klask dont en ti. Ar wech kenta ma klevas, ne finvas ket, met pa gavas dezi e tostae an dud, e c'halvas he zad :

— « Aman ez eus tud o c'houlen digor », emezi.

— « Ma'z eo an drouk-spered eo, n'en deus nemed mont larkoc'h, eme Yann; m'az eo eur c'hristen mat er boan, e lakin eun oferenn evitan ». Hag en eur zével eus e wele, e soubas e zourn dounna ma c'hellas er pinsin, da strinka dour benniget ous an diaoul. D'an ampoent, eur vouez he devoa youc'het :

— « Digorit d'in 'ta mar plij, Yann! estreget spere-dou a zo aman, korfou a zo ive, hag unan anezo a zo glazet! » — An nor a voe divorailhet hag e voe gwelet daou zen yaouank, an eil o harpa egile.

— « Sell! Job ar C'hloastr! eme Yann; petra zo nevez ganez! O, emezan c'hoaz, petra zo en em-gayet gant henman? » En hevelep amzer ec'h anavezaz Morris leun a c'hoad, drouklivet ha c'hoari d'ezan, o chom en e zav.

— « Eul lamm en deus bet diwar e varc'h-houarn, eme Job; lost eur c'harr-dre-dan a zo stoket ennan hag eo chomet eur pennad brao dilavar e tal ar foz. Poan em eus bet ouz e zigas betek aman, rak n'oa ti all ebed war an hent! »

Oliv, a c'hellit kredi, a yeas bihan he c'halon pa glevas an diviz, met ne gredas ket dont erméz eus he riboul. Klevet a reas he zad o kinnig eur banne krenv d'ar poir yaouank, hag he mamm o prederia outan. Gwa-c'hi a reas e vizaj hag e zaouarn gant dour fresk; netaat a reas e c'houliau gant dour « oxygéné ». Goude, e voe fichet eur gwele reas d'ezan, ha Job, pa welas e vignoun kloz e zaoulagad en e wele, a'en em roas ive da gousket war eun tam torchenn en e gichen.

Hogen, ar paour kêz Moris ne raes nemed alteri epad an noz, hag antronoz, pa zavas an dud e voe ret mat lavaret hano eus ar medisin, ha mont da gerc'het e vamm. Yann a oa loc'het abred da gas patatez e kêr : « Starn ar gazeg koz, Oliv, eme he mamm, ha kemer hent ar Stang! lavar d'ezo n'eo ket kañs a dra, arabad eo d'id o spouta. »

Oliv a en em dennas er meaz, heb eur ger, met outi he-unan en em glemme : « Neubeud a dra, a zo aes da lavaret, me a garfe e welet evit gouzout penaos eman! Ha ma teu da vervel? o Gwerc'hez santel, me a yelo da Rumengol er bloas a zeu! me a roio eur goarenn deoc'h, evel m'he deus graet mamm-goz en he amzer! me a ray tro ar chapel war bennou va daoulin! »

Emichans n'he deus ket promettet mont da Lourd war he zroad, met kement ha m'edo ganto ne ouie mui re petra lavare!

Edon o rei boued d'am femoc'h — respet deoc'h — pa dremenaz Oliv e-biou d'am zi, he-unan er wetur, hi ken aonik! Sevel a ris va fenn hag e javaris : « Da belec'h ez es ken abred Olifik? pe seurt darvoud a zo en em gavet ma tifronkes kement ha ma res? »

— « Difronka ne ran ket, noun, emezi! strefia avat ne laran ket rak eur friad am eus paket. D'ar Stang ez an da gerc'het mamm Moris a zo pilet diwar e varc'h hag a zo du-man abaoe dek eur noz. Dre ar prenestr em eus e welet ker gwenn hag an dillad, lien tano endro d'e benn. »

Mont a raes kuit, an dour en he daoulagad hag e sonjis:

— « Te, va merc'h, n'az peus ket c'hoant da ziskouez d'in, met, mar gellan, e labourin evidot memestra ».

Ha, da genta, evid Oliv hag he seurt a rank mont o-unan gant kezeg, pa zonjer an neubeuta, e verkan aman eun ali bennag hag a c'hell beza talvoudus dezo :

Arabad eo diskouez d'al loen ez eus aoun razan, santout a rafe dillo an dourn o krena ha n'en divije mui a fi-  
sians en e rener, en e renerez. Arabad eo avat skei gantan evel ginaoueciñ am eus gwelet hag a roe bazadou d'o c'hezeg p'o deveze aoun o-unan, pe pa veze droug enno ; an den eo a rankfe beza gourdrouzet ha kastizet hanter-amzer, n'eo ket al loen eo. A-wechou e kargo re warnan, a-wechou all e vèzo laosk ar ranjennou gantan, al loen a streboto, ha piou a vezo kablus nemed e vestr? Sellit endro **deoc'h hag e weloc'h** eo ar re a zo chentil ous o c'hezeg o deus ar re vella, ar re reisa.

Araok mont en hent eta, e roer eur guchenn gere'h d'al loen hag eun nebeud foenn. P'en em gaver e lec'h ma vez da vont, e vez distarnet gant habaskded, laket er goudor, torchet e gorf hag e ziwesker gand eun dorc'henn golo, ma vez re domm dezan. Ma vez poud an amzer, ha m'en deus graet eur gwall-frapad hent, ez eo mat frota e ziwesker gant gwin-ègr hag e c'helei gand eul pallenn, eur gwiskad kolo dindannan, da zec'hi ar c'houezenn diwarnan, da c'houde rei eun tamm kerc'h dezan, ha, *goude eun ehan*, eun dournad foenn; m'en deus sec'het kinnig eur zailhad dour dezan *araok d'ibri*.

A benn diou eur e vez diskuiz al loen ma n'en deus ket bet re hirr pennad; met, m'en deus graet nao, dek, unnek leo, diou eur n'eo ket a-walc'h d'eza da ziskuiza.

E kreiz an hent, pa vez tomm tomm, ha pa zonjer en deus sec'hed al loen abalamour ma c'houez kals e ranker chom a-zav, diskenn eus ar weur ha kerc'het eur banne dour d'ezan, gant ma ne vezo ket re yen an dour; arabad eo, evit-se, lammet an houarn-gwestegn eus e c'hinou.

Pa vez bet re a boultrenn war an hent, e c'heller gwalc'hi fri ha daoulagad al loen, p'en em gaver er gêr; pa vez pri, gwalc'hi e ziwesker hag e gof da viret ouz ar pri da staga ha da zec'hi outan.

Distarna mat ha kraouia al loen a raok rei netra dezan; dreist-holl pa vez kerc'h da rei.

TINTIN ANNA.

## Goueliou eizvet kantved abati ar Releg



*Chapel Trinivel, e Scrinac, ha skoued ar Gwalès a Vezaubran, bet hanvet abad er Releg d'ar 25 a viz gwen-golo 1462.*

Goueliou ar Releg, da hanter-Eost diveza, o deus bodet en dro da dron an Itron Varia, daou dad abad, an Tad Kacurantin, abad ar Mellerale hag an Tad Dominik, abad Thymadeuc, eleiz a chaloniéd hag ar veleien, unnek profesion hag eiz pe zek mil pardoner.

An Tad Dominik, e kreiz an oferenn-bred kanet gand an Tad Kaourintin, a gomzas eus an devoision d'ar Wer-c'hez hag eus ar vad graet, e pep doare, d'ar vro, gand ar venec'h. Testeniou anat eus o madelez a jom c'hoaz,

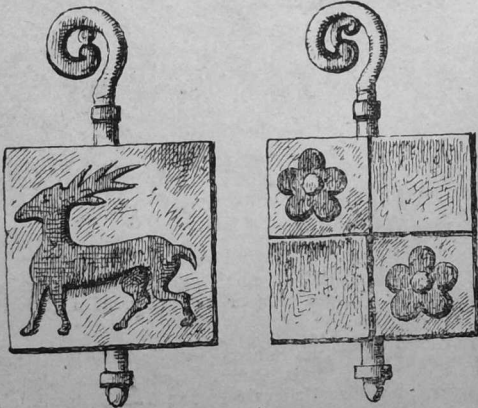
en o sav, e Trinivel-Scrignac hag er C'hloastr-Plourin. Goude ar gousperou, eur proesion eus ar re gaera a reas an dro d'al lenn ha meuldi ar Werc'hez a 'dregernas eus an eil penn d'egile d'ar geriadenn.

Raktal goudeze c'hoarierien ha c'hoarierzed Plouneour ha Scrignac a ziduas o c'henvroiz gand o feziou farsus hag o soniou laouen.

Diouz ar pardaez iliz an abati a gemeras he mantell gaonv da ober kaonv d'he menec'h ema bemdez o c'hortoz o distro!

Istor abati ar Releg a zo bet skivet, e galleg, gand an A. chalon Perennes. Kavet e vez da brena evid ugent real, e Keriltud, 11, rue Algésiras, Brest.

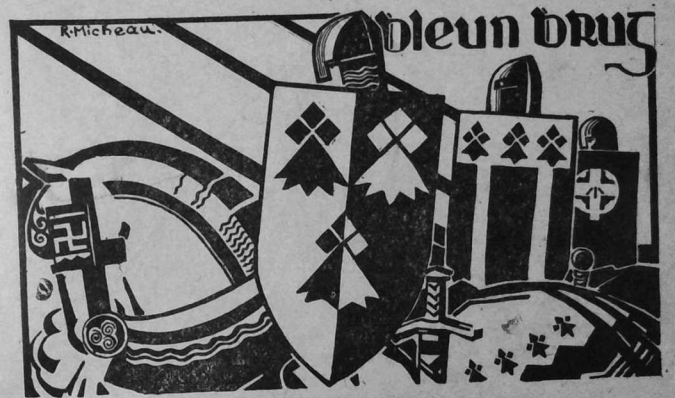
Holl lennerien a gemero tro eus bloavez eizvet kantved an abati-ze evit prena leor nevez an A. Perennes.



Skoued visant Gerleo bet abad er Releg ha maro er bloaz 1476.

Skoued eur Poulard bet abad er Releg er XV<sup>vet</sup> kantved.

An daou skoued-man a weler atao war groaz bered Trinivel.



### Bretoned,

### Gouelioù ar Bleun-Brug eo kaera gouelioù ho pro.

Bezit e Brest d'ar 4, 5 ha 6 a viz gwengolo a zeu. D'ar zul 4, da 15 eur an Doktor Cornic a raio eur brezegenn da zigeri ar gouelioù.

Tro ho pezo goudeze da glevet strolladou kanerien Brest ha da welet gwella gourinerien ha gwella danserien Menez Arre.

D'al lun 5, da 9 eur ha da 2 eur, studiadegou er « Foyèr des Arts », rue du Château, war an doareou gwella da harpa ar brezoneg.

Da 8 eur hanter, c'hoariadeg yras e c'hoarilec'h-kêr. D'ar meur 6, da 8 eur, oferenn-bred, e iliz sant Loeiz ha prezegenn gand an A. Duparc, eskob Kemper ha Leon.

Da 9 eur, kenstrivadegou ar c'han hag ar brezegerezh. Da 1 eur hanter e loc'ho, eus Kastell Brest, an Duk Yann III hag e bried Janned Savoia evit mont gand tud e lez ha tudchentil vrasa Breiz da zellet ouz ar c'hoariadeg vras graet en e enor e Kerarbecam.

Eur mor a gan e vezo Brest en dervez-se hag ouz pep ti hag ouz pep bruched e ficho bleun-brug menezioù Breiz.



Gwiskamant kaer Plouneour-Traez

**Prenit kartennou-post BREIZ NEVEZ**

12 kartenn a zo graet gant Robert Micheau war dud Bro-Leon ha 12 kartenn war dud Bro-Gerne.

12 gwenneg e vez gwerzet ar gartenn : o goulenn pe e Keriltud, 11, rue Algeiras, Brest, pe e ti ar C'hourrier, 4, rue du Château, Brest.

## Filhor an Ankou

Eun den eus Brieg en devoa daouzek krouadur ha poan a-walc'h o c'hounit bara d'ezo pa lakeas e wreg eun trizekvet er bed hag a oa stummet fall kenan. An tad, kaer en devoe klask, ne gavas paeron ebet d'e baotr bihan : den n'en devoa c'hoant da veza paeron eur c'hrouadur hag a oa da drizekvet oc'h en em gaout endro d'eun aoled.

Ar paourkaez tad a oa o tizrei d'ar gêr, tenval e benn, pa zigouezas gand eun den ha ne oa anezan nemed an eskern hag ar c'hroc'hen ; eur falc'h a zouge war e ziskoaz ; goulenn a eure ouz an tad perak e oa ken trist ha ma oa ha pa ouezas ar wirionez e lavaras d'ezan : « Ma keres e vezin paeron d'az mab ? Me eo an Ankou !.. N'em eus ket kals a vad da ober d'an



O tizrei eus ar vadiziant.

dud ; met truez am eus ouzit pa 'z kwelan ken nec'het ha ma 'z out ! »

Ar paour kaez kouer pa ne gave ket gwelloc'h a zistroas d'ar gêr ; kaout a eure ivez eur vaeronez, en ardremez, hag ar vadiziant a voe graet diouz ar par-daez. An Ankou ne zellas ket ouz ar mizou rak n'eo ket arc'hant eo a vank d'ezan ; eva a voe graet kement ma o devoa bec'h an tad hag ar paeron o chom en o sav p'edont o tont d'ar gêr, en eur gana.

An Ankou en devoa hanvet e filhor Hollzent, met ne veze graet anezan nemet Sentou. Bep wech ma tremene dre ar vro e teue da welet ar paotrig bihan hag e roe dezan c'hoariellou ha kouignou ha gwenneien d'e vamm. Pa voe ar filhor en oad da gemeret eur vi-



An Ankou hag e filhor.

cher an Ankou a lavaras d'ezan : « Va mab, gwella micher a oufes kemeret eo an hini a vedesin ; dont a ri da veza brudet bras, rak en taol kenta dioc'htu e ouezi pe e tle an hini klanv mervel pe barea. Ma tle mervel am gweli, — da unan avat e vezi ouz va gwel-let, — em sav e tal penn ar c'hlanvour hag e c'helli lavaret d'ar gerent n'eus pareans ebet ken da c'hortoz, Pa 'm gweli e kichen treid ar c'hlanvour e c'helli lavaret atao e pareo daoust pegement a zoare fall a c'hellfe kaout. Neuze e liviri rei d'ar c'hlanvour eur c'hoz tamm louzou bennak hag an holl a lavaro eo bet paret an hini klanv gant da louzeier ; en hent-se ne vezi ket pell ez pezo tapet brud vat ha dastumet danvez bras.

Sentou a heulias alioù an Ankou ; mont a eure da vedesin d'an Naoned. Atao ec'h en em gave gand an



Merc'h klanv Duk Breiz.



## Roazon ha Gwened

Pevar c'hant vloaz a zo, bet, er bleaz-man, abaoe m'he deus kollet hor Breiz he frankiz a vro distag a-grenn diouz eur vro all.

Hor Bro n'eo ket gwall vras, gwir ec, met ar Vretoned a oa paotred c'houek ha broiou all a zo c'hoaz, en deiz a hizio, zoken en Europ, ha n'int ket brasoc'h egeti hag a gas o stal o-unan en dro ha ne garfent ket, a briz ebet, staga kar o gouarnamant ouz hini eur c'houarnamant all ha n'eo ket souez, rak *koll he frankiz evid eur vro eo gwas a koll a c'hell digouezout ganti*, goude koll he Feiz ha koll he Yez.

Daoust da-ze ez eus bet kavet e Breiz eun nebeudig tud hag a gave d'ezo e oa mat kana ha bruda ar c'holl-se hag en em voda a rejont evit kement-se e Gwened d'ar 7 a viz eost diweza.

Eleiz a c'hevier a zo bet lavaret eno: eul leor a vije ret skriva ma vije c'hoant d'o dispenn holl. Eur breizad kalonek hag helavar, an Aotrou Duparc, eskob Kemper ha Leon, a gredas sevel e vouez, koulskoude da lavaret d'ar Frans ar pezh a oa dleet lavaret d'ez i en eun deiz evel an deiz-se, met ar Frans n'edo ket kals e chal da zelaou mouez Breiz, rak e lec'h beza en iliz-veur epad oferen-bred ar pevare kantved an A. Herriot a gavas gwelloc'h chom da vragal e lec'h all...

Evit dihuna an dud da vont da c'houeliou Gwened. Bretoned all, e Roazon, o devoa, en deiz-se, eun eur a-raok sav-heol, bruzunet, e mil damm, gand eun tenn-min, eun daolenn hag a verke, *en eun doare dis-megansus evit Breiz*, hor Bro oc'h en em staga ouz ar Frans.

D'ar Vretoned-se, ha ne glaskent, pa vezo lavaret ar wirionez, laza na glaza den ebet, met hepken dis-

penn ar pezh a oa eur gaou anat da gement hini a ana-vez Istor Breiz, eo bet roet gand ar c'hazetennou gall al leshaniou heugusa a oufed kaout, e galleg: « *des vandales,...* *des malfaiteurs,...* *des hurluberlus,...* *des écervelés!* » ha n'eus nemed ar maro, war a lavar darn, — war leur-gêr Roazon, da gredi ec, — hag a c'hellfe kastiza, evel m'eo dleet, eun hevelep torfed!

Me oar 'vat eo gwelloc'h atao mont d'an dud dre gaer eget dre heg, met, pa vezer bet aet dre gaer, epad bloaveziou ha bloaveziou ha pa ne vezer ket bet selaouet e teuer da skuiza hag eun den skuiz a zo da ziuall outan!

Ma ro ar skrivagnerien c'hall leshaniou divalo d'ar Vretoned a glask difenn enor o bro, pe seurt leshaniou a roimp-ni d'ar re o deus rannet hor Breiz e pemp pastell ha lammet diwarni betek he hano? Pe seurt leshaniou a roimp-ni d'ar re o deus laeret digant hon ilizou hag hon Anaon, o madou, d'ar re a glask mouga ar Feiz e kalonou ar Vretoned hag ar brezoneg e genou o bugale vihan?

Tenzoriou int, ar re-ze, ar brezoneg hag ar feiz, hag o deus eun tamm mat muioc'h a dalvoudegez ha n'heller ket he lakat zoken kenver ha kenver gant talvoudegez ar bern mein, plastr hag arem a zo bet distaget diouz moger ti-kêr Roazon, ha flastret dindan an treid evel eur velc'houedenn!

Klask a raer unvaniez met ne gemerer ket an hent evid en em gaout ganti:

Pa vezo anavezet ar gwir en deus pep den Da viret yez e Dadou ha da heuilh o c'hredenn Neuze eo e tiskenno ar Peoc'h war an douar Hag e chomo, dourn-ouz-dourn, gand ar Justis, e c'hoar.

Ne ziskenno ket a-raok!

Ar c'homzou nerzus a lavare an A. Buleon, person iliz-veur Gwened, diwar lein ar *Scala Sancta* e Keranna, d'ar 16 a viz gwengolo 1926, a jomo atao

gwir; ra vezint klevet eur wech c'hoaz, gand bloavez ar pevare kantved, koulz ha re an A. Duparc a embannomp e penn kenta ar *Feiz ha Breiz*-man; ra vezint klevet e pevar c'horn ar Frans ha... komprenet:

« Ar *Bleun-Brug* a zav e benn 'trezek Paris gant hardisiegez hag a lavar da vro Frans: — N'hellan ket mui tenna va alan dindan ar zamm pounner « a daolit warnon hep paouez. Diouer am eus eus al « liberte hoc'h eus lammet diganen; roit frankiz « d'am bro da veva 'vel ma karo, hervez lezenn Doue; « laoskit ar Vretoned da gemz 'vel ma plijo ganto; « laoskit int da zevel o bugale, evel ma tleer sevel « bugale badezet. Bras a-walc'h omp breman, hep ma « vefe ezomm d'hor c'has a-bouez eur stag...

« Frans, 200.000 Breton a zo maro evit difenn ho « frankiz; perak eta ne vefemp ket, ni ive, lodek, eun « draig bennak, er frankiz hon eus prenet ker ker « evidoc'h c'houi.

« Frans, graet hoc'h eus eul lezenn villiget evit dispartia ar priedjou an eil diouz egile. Klask a rit, er « memez tra, dispartia. Breiz ha Feiz; distaga va bro « gristen a vennit diouz ar relijion; hama ! kement-se « ne vo ket graet petramant e vo bec'h! Goulennit « c'hoaz soudarded ganeomp, ma kirit, evit brezelat, « met eneoù ar vugale n'ho pezo ket int biskoaz; — « Frans, klevit mat, ha komprenit mar gellit.

« Va Breudeur, Feiz ha Breiz a zo dimezet an eil « gand egile ha dimezet e chomint, gant sikour Doue « hag an Itron Santez Anna, keit ma chomo Bretoned « war an douar!

Evel ra vo graet ! »

Y.-V. PERROT.



*Ar Rozenn Ruz*  
gant  
EVNIG-PENN-AR-C'HOAD

Er-beure-ma-ha beu-re-mac-ez  
oun-bez-e-doun der-ar-c'ho-act Di-gue-don-ma-don  
dê-ne-yè-yè ! Di-gue-don-ma-don-dé !

Ar zonis-ma a zo bet kavet e gouliou ar Varzed e Pondi, gant an Aot. Alan Gautier eus Kel'h Keltiek Pariz.

1

Er beure-man ha beure-mat,  
Ez oun bet e dounder ar c'hoad;  
Digue don ma dondène yè, yè!  
Digue don ma dondè.

2

Me a zo bet er c'hoad didrouz  
O klask bleuniou evit va dous.

3

'Vid eur plac'hig melen he bleo.  
'Met ne ldrin ket d'eo'h piou eo!





4

Furchet ganin pep gwenojenn,  
Ne 'm eus kavet 'met eur rozenn!

5

Eur rozenn ruz am eus kavet,  
Ha d'am dousig 'm eus he roet.

6

Allaz! 'n eur c'hoarzin ha gant fent,  
He deus he dizeliet, kerkent.

7

Ha seblantout a rae d'in-me  
Eo -va c'halon he dizelie!

8

War an deliennou daspugnet,  
Daerou a geuz am eus skuilhet.

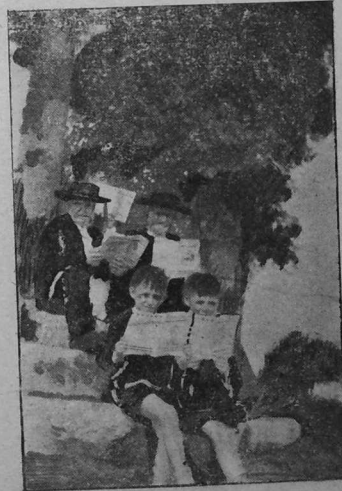
9

Ha gant gwad ruz va rozennig  
Me am eus skrivet eur zonig!..

*Evnig Penn-ar-C'hoad.*



Ho kazetenn d'eoc'h o bugale !



Jobig, Perig ha Roparz gand o zadou koz eo a welit aman o lenn *Feiz ha Breiz*, goude koan, e kichen eur c'halvar, e disheol eur wezenn goz.

*Jobig.* — Va c'hazetenn a zo kaer! han! Perig? labouret mat em eus.

*Perig.* — Da gazetenn?

*Jobig.* — Ya! va c'hazetenn! petra, ne lennes ket c'hoaz *Feiz ha Breiz ar Vugale*?

*Perig.* — Eo! eun tammig!

*Jobig.* — N'eo ket eun tammig hag ober an neuz d'he lenn eo a ranker, met hel lenn penn-da-ben.

*Perig.* — O! n'es ket da vont droug ennout Jobig, na da veza feuket gand ar pezh a lavaran!

*Jobig.* — Va c'hazetenn eo hag hini eleiz a vugale all a Vreiz-Izel, p'eo gwir eo gract ganto!



Perig. — Graet ganto, pe-naos ?

Jobig. — Sell ouz Feiz ha Breiz miz gwengolo; ne weli ennan nemet geriou fentus, istoriou ha betek tresennou savet gant bugale ha brezoneg yac'h a deu ganto pa lavaran d'it.

Perig (o trei pajennoù Feiz ha Breiz). — A! ya! gwir eo ar pezh a leveres; te eo az peuz skrivet an ist r-man : An Azen aet da zoner.

Jobig. — N'eo ket, met va mamm, an hini he degz he c'hontet c'Min a-ratoz kaer evit Feiz ha Breiz ar Vugale.

Roparz (o tiskouez e labour e Feiz ha Breiz). — Ha petra leveres eus ar skeudenn-man? savet gant. Kaer eo, han ?

Perig. — Ya ! vat ! Met an dra-ze a ro kals labour d'eoec'h !

Jobig ha Roparz. — Pa labourer evit Breiz, al labour elec'h beza eur skuizder a zo eur blijadur kentoc'h !

Roparz. — Prizioù kaer a vezo roet, koulskoude, da gement hini a gemero perz e kenstrivadeg an danvouzerien pe ar bennaouerien.

Perig. — Eur genstrivadeg a zo savet gant Feiz ha Breiz ivez!

Jobig. — Ya ! hag evid ar vugale hepken !

Perig. — Mat ! n'eus ket da lavaret nann, ober a rankin eun dra bennag ivez evit Feiz ha Breiz ar Vugale.

Roparz. — Me 'skrivio ennan.

Perig. — Er miz a zeu e vezo ha'no ac'hanoun ennan ivez !

Jobig. — Gwelet e vezo.

Roparz. — Ha d'ar Bleun-Brug, d'ar 6 a viz gwengolo a zeu e rankin mont da Vrest (a gemere) perz e kenstrivadeg al lenn.

(An daou daou koz hag o deus klevet komzou o bugale vihan).

Yann. — A ! ta ! Olier, te lavare e oa maro ar brezoneg etouez ar yaouankiz !

Olier. — Plijadur am eus bet ouz o c'hlevet, Yann, o komz evel m'o deus graet ! Yez bennige! hon tadou koz a vevo c'hoaz, a drugarez Doue !

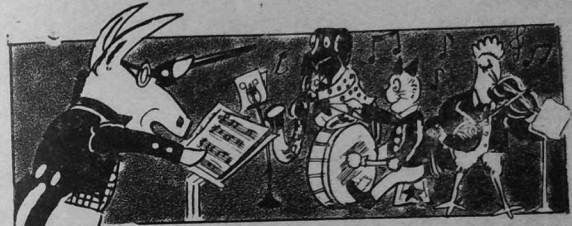
Hag e weled an daerou o perlezenni war divoc'h an daou goz.

Yann. — Hag ar Vretoned, hentchet gant sant Erwan ha Santez Anna, a deuo, a nevez, da garet, o bro, ha da gomz he yez, heb daoun hag hep mez, e pep lec'h!

AR BREUR BRAS.

N'eo ket echu c'hoaz kenstrivadeg an danvouzerien pe ar gennaouerien. Padout a ray betek gouelioù Nedeleg. Neuze e roimp prizioù kaer d'ar vugale o devozo degaset d'eomp eur skrid bepnak.

Degas al labourioù d'an A. Perro', Renner Feiz ha Breiz, Serignac (Finistère) a en em gargo d'o c'has d'ar Breur bras.



### An Azen aet da zoner

Unan ac'hanoc'h en deus goulennet digant e vamm konta d'ezan eun istor evit Feiz ha Breiz ar Vugale ; setu hi aman :

Eun azen deuet da veza koz a deus da zoni d'ezan, en devoa klevet, eun c'avez, m'oa bet gand e vestr en eur foar e c'houlennet sonerien da vont da Paris.

Setu m'en em lakeas en hent ; p'en devoe balet, eur pennad, e tigouezas gand eur c'hi.

— Petra 'res aze? eme an azen.

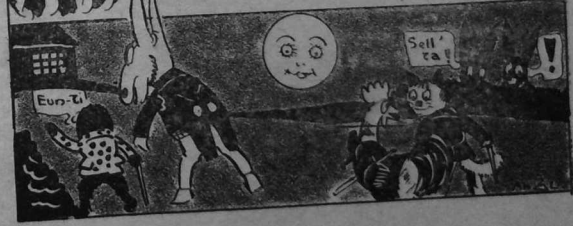
— Koz oun, eme ar c'hi, ha klevet em eus va mestr, er heure man, o lavaret n'oan mui nemet eur c'hoil-b'ra hag e oa mall va c'hrouga: setu m'oun ec'het kuit.

— Deus d'am heul, eme an azen, me a zo o vont da zoner.

Degouezet pelloc'hik ec'h en em gavjont gand eur c'haz, doare skuiz d'ezan.

— Petra res aze? eme an azen.

— Me, eme ar c'haz, n'oan mui mat da logota, rak ne welan ket hanter-sklaer; bugale





an ti a oa o vont d'am beuzi hag oun tec'he' kuit.

— Deus ganeomp, eme an azen ; me a zo o vont da Paris, da zeski beza souer.

Tost e oant da eur c'hoad ; mont a rejont charz pa weljont, war skourr eur wezenn goz, eur c'hillog.

— Petra res aze ? eme an azen.

— Klevet em eus va mestrez o lavaret n'oañ mui mat da netra nemet da ober eur podad sou-benn hag oun deuet aman d'en em guzat.

— Deus ganeomp-ni, ivez, da paris.

Ar c'hi barbet a oa bet eun doktor a lavar- ras d'ar c'haz sevel, en eur wezenn uhel, evit gwelet ha ne welje ket eur sklaerijenn bennak wardo.

— E penn all ar c'hoad, eme ar c'haz, e welan doare eun ti, goulou ebarz ; d'eomp da welet.

Pa errujont d'arak an ti petra weljont ?

Eur vandenn laeron, endro d'an daol, aour hag arc'hant a-verniou, kig ejenn ha kig maout, gwin ha b'fra, ne vanke netra.

An doktor barbet a lavaras :

— Gwelomp penaos e c'hellimp ober d'ar gan- farded-man skarza ac'hanen.

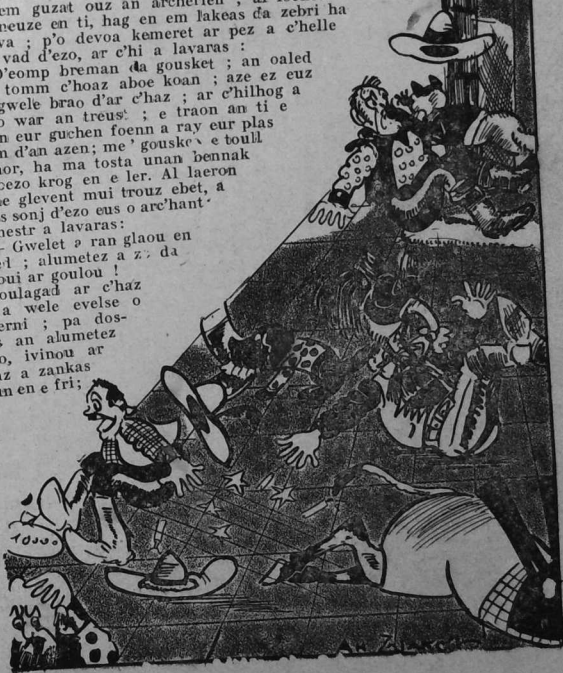
An azen a en em lakeas dirak ar prenestr ; ar c'hi war e chouk ; ar c'haz war dioukouaz ar c'hi, ar c'hillog war benn ar c'haz, hag e stagjont pep hini gwella ma c'helle, gand e ganaouenn.



E C'hellit kredi, al laeron pa glevjont eur seurt jolori, ne voe ket ezomm d'o fedi d'en em jacha. Dindan an ti o devoa eun toull en douar d'en em guzat ouz an archerien ; al loened a yeas neuze en ti, hag en em lakeas da zebri ha da eva ; p'o devoa kemeret ar pez a c'helle ober vad d'ezo, ar c'hi a lavaras :

— D'eomp breman da gousket ; an oaled a zo tomm c'hoaz aboe koan ; aze ez euz eur gwele brao d'ar c'haz ; ar c'hillog a bigno war an treus ; e traon an ti e welan eur guchen foenn a ray eur plas tomm d'an azen ; me' gouske e toull an nor, ha ma tosta unan bennak em bezo krog en e ler. Al laeron pa ne glevet mui trouz ebet, a deuas sonj d'ezo eus o arc'hant ar mestr a lavaras :

— Gwelet e ran glaou en oaled ; alumetez a z : da enaoui ar goulou ! Daoulagad ar c'haz eo a wele evelse o lugerni ; pa dos-teas an alumetez outo, ivinou ar c'haz a zankas down en e fri ;



ar e'hilh g'and e veg a vennas e zalla ; en azen en em lakeas (a rual hag her strinkas ouz an nor ; ar e'hi a reas mintuka d'e zivesker ; al laeron a' en em lakeas holl da yudal edo deuet holl diaoulou an ifern (fo e'herch'ad ; tec'het a rejont ac'hano e' an daou lamm rus hag abaoe n'int ket cizroet ken : al loened a jomas da veza e peoc'h en o maner .

AR BREUR BIHAN.

(Ar marvailh-man a zo bet skeudennaouet gant an Alarc'h.)

Gerioù fentus hol lennerien



Olier en devoa prenet eur penmoch war zaou hanter gant Jakez ; eur vintivez, Olier a lavaras d'e amezog : — Gra a giri, ma n'az peus ket a c'hoant da laza da hanter benmoch, evidoun-me a zo o vont da laza va hini rak goullo eo va c'helorn !

(Degaset gant Jobig an Eskob, 11 vloaz, Breles.)



Arzelig e zo kousket, skuiz gand an amzer c'omm, met epad an amzer-se al laboused o tremen a zreb e vara mel hag e frouez.

(Kaset gant Ronan Guevel, Pleiber-Krist.)



— O va Doue, eme Fantig, Pelec'h ema va botezig ?

(Kaset gant Mikael ar Roux, eus a Roskov, 12 vloaz.)



Nag a blijañ a vez Tira la le ! O vale war ar maez Digedonla don de !

(Kaset gant Roparz Kaouissin, Pleiber-Krist.)



— Petra oa a nevez er foar ? — Kalz azened, ha souezet oun bet o welet ne oas ket.



Eun dijentil a en em gavas, eun dervez, gand eur paour a oa o treuzi e barkeier : « Petra, eme an dijentil, ne ouezes ket emañ war va douarou ? »

— Ho touarou, eme ar paour, ha gant piou ho peus bet an douarou-ze ?  
— Digant va zadou koz, na petra 'ta ?  
— Hag ho tadou koz, digant piou o deus int bet ?



— Met, en em ganna o deus graet evit kaout an douarou-ze. Daoust ha kredi 'rafes o defe o laeret, kouer divalo, eme an dijentil, droug ennan ha prest da skei, en e gounnar !

— Breman ho komprenan, eme ar paour : war ho touar emañ ha c'hoant va c'has kuit ho peuz. Ma kirit ec'h en em gan-nimp evel ho tadou koz. An dijentil eo a dec'has goude eun hevelep kentel.



(Kaset gant Mikael ar Rouz, Roskov).

# Divinadennou

I. — Rxd xx lxmmx  
xbxnn flxmmx

Lakit ar vogalennou a vank en diou linenn-se.

II. — Rx grxvxt x bxxz  
Rx brxxzg x nxxz.

Lakit ar vogalennou a vank en diou linenn-se.

III. — Mxllxrjxz drx hx Pxsk kxxllxrxk  
X rx d'xn xrc'h bxxz bx rxk.

Lakit ar vogalennou a vank en diou linenn-se.



IV. — Herriik a red a-raok eur c'hi; ar c'hi n'eman ket pell dioutan; e pelec'h eman?

V. — Pevar gwesklez a zo war al lenn hag a gaver raktal; eur pempet a zo ha n'her gwelit ket?

Arabad degas ar respontchou a-raok ma vezo lavaret hen ober er miz a zeu.

## Congrès du Bleun-Brug 1932

Brest, les 4, 5, 6 et 7 Septembre

### PROGRAMME

**Dimanche, 4 septembre.** — Le matin, réception des congressistes par le comité local d'organisation du Bleun-Brug et le Comité général des fêtes brestoises. A 12 heures, proclamation par des hérauts à cheval, au son du corn-bout, de l'ouverture du congrès.

A 14 h. 30, rassemblement place de la Liberté des musiques, cliques et binious, des lutteurs et des danseurs.

A 15 heures, *Grande manifestation populaire de danses et luttes bretonnes*, au vélodrome de Kérabécam.

A 15 h. 15, discours d'ouverture du congrès, en breton et en français, par M. le docteur Cornic, président général des Bleun-Brug de Bretagne.

A 15 h. 45, exécution de *Gwir Vretonned*, par les musiques, bombardes et binious.

A 16 heures, grand tournoi de luttes bretonnes (par élimination).

A 16 h. 30, danses bretonnes (danse au glaive, etc.).

A 17 heures, finale du tournoi de luttes bretonnes.

A 17 h. 15, luttes à la corde (championnat Léon-Cornouailles).

A 17 h. 30, *Bro Goz ma Zadou*. Prix des places : tribunes, 5 francs; premières, 3 francs; secondes, 2 francs.

**Lundi, 5 septembre.** — Journée d'études.

A 9 heures, conférence au Foyer des Arts, (ancienne poste, rue du Château). *La préservation et le développement de la langue bretonne*. Rapport de M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas.

A 10 h. 30, *l'Action régionaliste en Flandre française pour la défense et l'illustration de la culture et du folklore flamands*, par M. Pierre Favereau, secrétaire général du Wlaamsh Verbond van Frankrijk.

A 14 heures, rapport de M. Tréguier, professeur au collège Saint-Louis, sur *le Breton dans les villes* (l'esprit breton).

A 15 h. 30, *Résurrection de la langue d'oc et sauvegarde de l'âme occitane*, par M. Joseph Salvat, majoral du Félibrige.

A 20 h. 30, grande soirée bretonne, littéraire et musicale, avec le concours de la chorale de Saint-Martin de Brest, sous la direction de M. P.-M. Lidou; M. Pierre Massé; du groupe théâtral breton de Brest et des premiers danseurs des Montagnes d'Arrée; de Mlle Suzanne Halle, pianiste, cantatrice, lauréate des Cours supérieurs de la Schola-cantorum de Paris, soliste des grands concerts.

### Première partie

I. — Allocution de M. le président du Bleun-Brug.

II. — a) *Bro Goz ma Zadou* (chœur à 4 voix mixtes). b) *An tour dan'ezelez* (la chorale de Saint-Martin), J.-L. Mayet.

III. — *Saint-Servais*, poésie de Anatole Le Braz, dite par M. Pierre Massé.

IV. — Danses bretonnes, par les premiers danseurs des Montagnes d'Arrée.

V. — *Chansons pour Marcynthe* (Rhené-Baton) : a) *Le premier jour où je vous vis...* ; b) *Le claquement bref des sabots...* ; c) *Douceur du soir dans le village...* ; d) *Pendant que vous dormiez sans doute...* ; e) *Vous ne pouviez sans voir dimanche...* ; f) *Vous aurez une maison blanche...* ; g) *L'enfant prodigue* (air de Lia) (Cl. Debussy), Mlle Suzanne Halle. Au piano, M. Guillermit.

VI. — Pièce bretonne *Paotr ar c'hra-vatenn ruz*.

15 minutes d'entracte.

### Deuxième partie

I. — *Félibrige*, par M. J. Salvat, vainqueur des jeux floraux de Toulouse.

II. — a) *Sylvestrik*, chœur à 4 voix mixtes, Bourgault-Ducoudray. b) *Loizalk* (la chorale Saint-Martin), J.-L. Mayet.

III. — Danses bretonnes (les premiers danseurs des Montagnes d'Arrée). a) *Le Manoir*, Guy Ronartz ; b) *Sône cornucueillais*, Bourgault-Ducoudray ; c) *Petit oiseau du bois*, Maurice Duhamel ; d) *A Corentine*, M.-C. Guillermit ; e) *Ma douce Annette*, Bourgault-Ducoudray ; f) *Un iour sur le pont de Tréguier*, Bourgault-Ducoudray ; g) *Le Freyschutz* (air d'Agathe), Ch.-M. de Webber (Mlle Suzanne Halle). h) *Le couvre feu du « Juif Errant »*, chœur. i) *Bro Goz ma Zadou* (la chorale de Saint-Martin).

**Prix des places.** — Loges, 20 francs; fauteuils d'orchestre 1<sup>re</sup> série, 15 francs, 2<sup>e</sup> série, 12 francs; premières 1<sup>re</sup> série, 10 francs, 2<sup>e</sup> série, 6 francs; secondes 1<sup>re</sup> série, 5 francs, 2<sup>e</sup> série, 3 francs; baignoires, 20 francs.

**Défilé**

Direction générale, M. Robert Michéau.

**Itinéraire du défilé.** — A 14 heures, rassemblement des figurants et des chorales, place du Château. A 14 h. 30, départ de la place du Château, Boulevard Thiers, rue de Siam, place des Portes, arrêté aux monuments des Morts (dépôt d'une gerbe), place de la Liberté, vélodrome de Kerabécam.

**Mardi, 6 septembre.** — A 8 heures, messe basse à Saint-Louis. Allocution de Mgr Duparc. Pendant la messe, les chorales de Saint-Louis, Saint-Martin, Saint-Sauveur, Saint-Pierre-Quilbignon, exécuteront le psaume 150 de César Franck et divers cantiques bretons.

A 9 heures, concours de chorales et des solistes, *salle des Fêtes*. Concours de déclamation, d'éloquence et de lecture bretonne, au *Foyer des Arts*.

A 12 heures, banquet par souscription aux salons Lombard, rue Colbert (prix 20 francs). S'inscrire d'avance ou écrire à M. G. Guéguen, B. P. 110, Brest.

A 14 heures, rassemblement des figurants place du Château.

A 14 h. 30, défilé historique (voir défilé).

A 15 heures, grand festival de musique bretonne au vélodrome de Kerabécam (danses et luttes bretonnes).

I. — Défilé du cortège historique et des chorales, musiques de Lesneven, etc., 2<sup>e</sup> escadron...

II. — Marche d'Arthur, Ch. Collin. Ouverture de Michel Colomb, P. Thielemans, « Musique de la Flotte ».

III. — La chorale de Saint-Martin, An tour dantelezez et les chorales primées, Potred Roscoff, « Kousk ».

IV. — Danses bretonnes par les Danseurs des Montagnes d'Arrée.

V. — Musique de la Flotte : Aubade bretonne (Léon Moreau) ; Fantaisie sur des airs bretons (de L. Chic) ; Les fiancées de Rosporden (de Goquillot).

VI. — Psaume 150 de Franck, par les chorales de Saint-Louis, Saint-Martin, Saint-Sauveur et Saint-Pierre-Quilbignon.

VII. — Proclamation des prix. Marseillaise.

VIII. — Bro goz ma zadou par toutes chorales accompagnées par la musique de la Flotte.

A 20 h. 30, grand concert de gala par la musique des Equipages de la Flotte, place Wilson, sous la direction de M. Boher.

1. — *Le roi d'Ys* (ouverture), Ed. Lalo.

II. — *Dimanche breton* (suite symphonique), a) à l'église, b) la procession, c) la danse, de Guy Ropartz.

III. — a) *Michel Colomb* (ouverture), P. Thielemans. b) *Sur la mer lointaine* (poème symphonique), Léon Moreau. c) *Journal de bord* (la terre en vue), Jean Cras.

IV. — a) *Le bourg en fête*, G. Balay. b) *Mousse de Bretagne*, J. Farigoul.

V. — *Capriccio espagnol*, Rymtsky-Korsakoff.

VI. — *La Marseillaise*. Bro goz ma zadou.

**Mercredi, 7 septembre.** — Excursion à Lochrist (visite du tombeau de Le Gonidec). Déjeuner à Porspoder. Visite du Château de Kergroadez, sous la conduite de M. J. Chevillotte, propriétaire.

**Jeudi 8 septembre.** — Grand pardon du Folgoat.

**Le majoral du Félibrige à Brest**

C'est avec un réel plaisir que tous les Brestois apprendront la venue à Brest, lors du Congrès du Bleun-Brug, de M. Joseph Salval, majoral du Félibrige. M. Joseph Salval est à la tête du mouvement régionaliste en Occitanie. Depuis que Frédéric Mistral lui donnait le branle par ses immortels poèmes et par son incessante action, les terres du Midi, des Alpes aux Pyrénées, du golfe de Gascogne au golfe du Lion, sont le théâtre d'un mouvement régionaliste digne d'être proposé en modèle aux diverses provinces de France qui, toutes, cherchent à préserver leur originalité et à sauver leur héritage de traditions.

Joseph Salval, qui est l'un des continuateurs les plus authentiques de l'auteur de « Mireille », assistera au Congrès du Bleun-Brug et prendra la parole, lors d'une conférence, le lundi 5 septembre. Il parlera de la résurrection de la langue d'oc et de la sauvegarde de l'âme occitane.

**Ti koz L'OLLIEROU**

**L'HOSTIS & JORDE**

SUCESSEURS

18, 27, rue Louis-Pasteur, Brest

Pa ho pezo eun dra bennak da brena, dalc'hit sonj eo en hon ti e kavoc'h ato ar muia da joaz hag an dessiniou nevesa e mouchouerou ha tavancherou brodet.

Seiz, mezer, ha danvez a bep seurt.

Dioc'h ar galite an ti-man a werz gwelloc'h-marc'had eget neus forz pehini all.

Eun eskompt a ugent real dre gant a vez roet e marc'hadourez ha dek dre dant d'ar familhou niverus diwar glaskouez o c'hartenn.

**AU TIGRE ROYAL**

FOURRURES & PELLETERIES

37, rue de Siam, BREST

Grand choix de Fourrures de toutes provenances

--- Transformations ---

--- Réparations ---

PRIX MODÉRÉS

Prena a reer es-kriz, krec'hin lern, kaerelled-vras, lapined; gozed, pudasked, hag all..., ha paet e vezont prizioz mat.

**Klenved ar c'henou hag an dent**

SUCESSEUR DE

**A. LAPIQUONNE L. JÉZÉQUEL**

Tenner dent

Loret gant skol-vedesinerez Paris

A denn an dent hep poan hag a laka dent nevez, war aour ha war gaoutchouk, hervez ar skouerliou diveza. Gwarantisa a ra e labour.

**RESEO A RA :**

Bep Lun, e LESNEVEN, Hôtel Le Roux, ha bep Sadorn e BRASPARTS hag er FAOU. — Ar c'habinet a gonsultationou a zo digor e Brest, 4, passage St-Martin, aboue 9 eur betek kreteiz, ha da 2 eur betek 6 eur. Tél. 0-16

**à bon gosier...  
bon vin !**



**LES COSTUMES BRETONS MODERNES**  
 étiets, pullovers, vestes, ensembles pour garçonnetts, dames, fillettes  
**TRICOTÉS EN LAINE DE BRETAGNE** brodés seie (motifs celtiques)  
 Créés et déposés par la Maison

**CHOLEAU, DE VITRÉ**

SONT EN VENTE A : BERNES, "TI BREIZ", 4, rue Hoche  
 BREST, Mademoiselle CRÉAC'H, 93, rue de Siam et à KERILTUD, 11, rue Algésiras  
 FERROS-GUIREC : chez CLAUDE et SUZANNE —\*— GUINGAMP, chez MENGUY, Rue Notre-Dame  
 S'ADRESSER AUSSI A : CHATEAULIN, café BLOU, 13, Grand'rue, le premier jeudi du mois.  
 PONT-CROIX, restaurant POUPON, Rue du Collège

Dépositaires demandés en chaque ville — GROS : CHOLEAU, VITRE (I.-et-V.)

Ar Merour: F. GEORGELIN.